

Conférence de presse « 16 jours contre la violence basée sur le genre »

Intervention de Denise Carniel

Activiste pour les droits des personnes handicapées

24 novembre 2025

Le personnel est politique. Ce n'est pas qu'un slogan : c'est sans doute la vérité la plus brûlante que nous connaissions. Pendant des années, on a cru que certaines choses ne pouvaient pas être dites, que certaines blessures devaient rester tues, pour ne déranger personne, pour ne choquer personne, pour ne pas souiller l'air autour de nous. Mais ce n'est pas à nous de porter le poids de la honte. Il faut comprendre qu'agir n'est plus une option : c'est devenu une nécessité.

Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas normal que cela soit considéré comme normal. Parce que même dans la violence, le préjugé persiste.

Il n'est pas normal que, en matière de crédibilité ou de prise en charge, une femme en situation de handicap soit d'emblée mise en défaut face aux institutions censées la soutenir. Qu'elle soit ignorée dans les études de genre. Que la presse raconte sa lutte avec des récits biaisés et incomplets. Qu'elle soit la cible de validisme intériorisé. Et que, pour la société civile, elle ne soit qu'une minorité parmi les minorités. Et tant que ce problème ne devient pas une tragédie, il ne devient pas un problème du tout, au risque de se dissoudre parmi tant d'autres.

C'est un enjeu qui dépasse largement les frontières cantonales : il concerne tout le monde, en tant que société. Nous avons besoin de données fiables, de formation et d'information, tant pour les personnes victimes de violences que pour les personnes qui peuvent devenir de véritables allié-es. Il est essentiel de fournir des outils, de faire attention au moindre signe.

Nous avons besoin d'informations rapides, mais surtout d'une écoute active. Les associations doivent reconnaître que les femmes en situation de handicap doivent faire partie de leurs combats et être véritablement

prises en compte. L'intersectionnalité, dans les revendications, n'est plus négociable. Dans les panels, dans les débats, avec nos idées, notre expertise, notre force, notre conviction : nous voulons la réalité. Rien de plus, rien de moins.

Une femme en situation de handicap victime de violence doit pouvoir compter sur une couverture médiatique correcte, des infrastructures accessibles, un personnel correctement formé, une solidarité réelle, efficace, de la part des personnes se disant engagé-es sur ces questions.

Les conventions internationales, qui devraient être des évidences, ne le sont toujours pas. Il n'est pas normal qu'un sujet aussi crucial reste enfoui, que la Suisse et l'Europe ne s'en préoccupent qu'en principe, que les voix individuelles ne soient qu'une goutte d'eau dans la mer. Les données manquent, l'accessibilité manque et ce qui existe provient trop souvent du travail silencieux des personnes concernées elles-mêmes.

Il faut aller chercher ces données, croiser les sources, comprendre ce qui a été fait et ce qui ne l'a pas été dans chaque canton, puis agir de manière cohérente. Il faut une véritable alliance politique et sociale, rigoureuse, ouverte, structurée. Il n'est pas normal que l'inclusion, le handicap et les violences soient reléguées parmi d'autres priorités, que les ressources manquent systématiquement, que les cas ne deviennent vraiment des cas que trop rarement. Toutes les luttes sont liées. Savoir ce qui se passe et pourquoi nous donne du pouvoir : le pouvoir de le transmettre, de le raconter à d'autres.

Dans la politique comme dans la réalité, nous exigeons notre participation, comme expert-es du sujet. Une évolution portée par des cercles vertueux. Touxtes pour touxtes. Toujours. En tant que femmes, en tant que politiques, en tant qu'allié-es.

Face à une injustice, la neutralité n'existe pas : on la combat ou on la soutient. Toute attitude qui n'implique pas une remise en question est une forme de complicité. Nous ne devons pas devenir un objet de marketing, mais un sujet d'attention réelle, engagée. Soutenir celles qui luttent, c'est accepter de questionner notre propre idée de l'ordre et de la justice. Et il faut comprendre que dans chaque lutte subsiste la

résistance de celles qui cherchent encore, et n'ont pas trouvé. Il est toujours plus facile de dire « nous sommes contre la violence » que d'écouter une femme en situation de handicap qui en est victime. Mais la différence se fait par les personnes qui ont le courage de dire ce qui ne fonctionne pas, c'est plus qu'un geste d'empathie.

Pas de pitié. De l'égalité. De la dignité.